

les Ministres dresserent un Decret, en vertu duquel Cacumazin fut dépossédé de toutes ses dignitez, suivant l'usage qui se pratiquoit en ce Pais-là, & son frere nommé pour luy succéder au Roïaume & à l'Electorat. Après quoy Motezuma fit venir le nouveau Roi: & durant l'acte de l'investiture, qui se faisoit avec pompe & quelques ceremonies, il luy fit un discours, où il paroïssoit de la Majesté; reduisant en peu de paroles tous les motifs qui pouvoient engager le plus fortement sa fidelité: à quoy il ajoûta en presence de toute l'assemblée, *Qu'il avoit pris cette resolution par le conseil de Cortez*; afin de faire comprendre à ce Prince, qu'il étoit redevable de sa Couronne au General. On peut s'imaginer qu'il n'ignoroit pas cette obligation: la conjoncture des affaires ne souffroit pas qu'on enterrât un bien-fait de cette nature; mais il est bon de remarquer les soins que Motezuma se donnoit, pour inspirer à ses Peuples des sentimens favorables aux Espagnols & à leur General.

Le nouveau Roi alla bien-tôt prendre possession du Trône à Tezeuco, où il fut reçu & couronné avec de grandes acclamations, & une extrême joie. Chacun s'empressoit à celebrer son exaltation: les uns par amour pour sa personne, & par la compassion qu'ils avoient sentie de ses disgraces: les autres par la haine qu'ils portoient à Cacumazin; & tous ensemble, afin de témoigner que son crime leur faisoit horreur. Tout l'Empire applaudit à ce châtement, qui punissoit les coupables sans répandre du sang: & on l'attribua à l'élevation du genie des Espagnols, parce qu'on n'attendoit pas une semblable moderation de celui de l'Empereur. Ce nouveau procedé fut d'une si grande consequence pour ébranler les autres Conjurez, qu'ils rompirent aussi-tôt les troupes qu'ils avoient assemblées, & qu'ils implorerent la clemence de l'Empereur. Pour cet effet, ils eurent recours à Cortez, & enfin ils obtinrent leur pardon, par son intercession. Ainsi cette tempête qui s'étoit formée contre luy, fut dissipée si heureusement, qu'il sortit du peril avec un nouvel éclat; en partie par son adresse, & en partie parce que les accidens mêmes luy furent favorables: puisque Motezuma crut luy être redevable du repos de son Etat: que le premier Prince de l'Empire fut élevé par sa faveur à cette haute dignité; & qu'il trouva

moïen

moïen de s'acquiescer ceux-mêmes qui avoient songé à le détruire, & de se faire un nouveau fond d'amis & d'obligez.

CHAPITRE III.

Motezuma prend la resolution de renvoyer Cortez, en répondant à son Ambassade. Il assemble les Nobles de son Empire, & dispose leurs esprits à reconnoître le Roi d'Espagne pour le legitime heritier de cet Etat; en arrêtant qu'on luy rende le devoir d'obeissance, & qu'on luy paie un tribut, comme à un Prince qui descendoit de leur premier Conquerant.

Lorsque le calme eut succédé à ces mouvemens qui avoient attiré tous les soins de l'Empereur, il sentit ces élancemens de fraïeur que la memoire du peril laisse dans l'imagination. Il fit un retour en luy-même, sur l'état auquel il se trouvoit. Il luy parut que les Espagnols faisoient un long séjour à sa Cour; & qu'ils regardoient comme un droit acquis sur sa liberté, la bonté qu'il leur témoignoit: sur quoy il prit la resolution de se familiariser moins avec eux, & de prendre une autre conduite à l'exterieur. Il voïoit bien que le pretexte dont Cacumazin s'étoit servi pour se soulever, tournoit à sa confusion; puisqu'on attribuoit sa bonté à une bassesse d'esprit: & il y avoit des momens où il s'accusoit d'avoir donné occasion à ces murmures. Ce Prince sentoit la diminution de son autorité dont la jalousie tient toujours un poste fort proche de la Couronne, & le premier lieu entre les passions qui commandent aux Rois. Il craignoit que ses Sujets ne retombassent en de nouvelles inquietudes, & qu'on ne rallumât quelques étincelles de ce feu mal éteint. Il auroit bien voulu dire à Cortez, qu'il hâtât le terme de son retour: mais il ne trouvoit pas les ouvertures propres à luy faire cette proposition avec bien seance; parce qu'on n'ose faire un libre aveu de ces soupçons qui paroissent une espece de crainte.

X x

Motezuma fut durant quelques jours en ces irresolutions ; & conclut enfin, qu'il devoit, preferablement à tout, renvoyer les Espagnols, & se délivrer de cet obstacle, qui feroit toujours chanceler la fidelité de ses Sujets.

Il prepara cette matiere avec beaucoup d'adresse, aiant prevenu toutes les réponses de Cortez, avant que de luy déclarer ses intentions, & détruit toutes les raisons sur lesquelles il pouvoit fonder son retardement. Ce Prince attendit donc que le General vint le visiter ; & le reçut sans marquer aucun changement en ses actions, ni en ses discours. Il fit tomber la conversation sur le sujet du Roi d'Espagne, dont ils parloient souvent, appuiant sur la veneration qu'il avoit pour ce Monarque ; & tournant adroitement le même sujet à son but, il dit : *Qu'il avoit resolu de luy rendre l'hommage qu'il luy devoit, en qualité de successeur de Quezalcoal, & de Seigneur propriétaire de l'Empire de Mexique.* C'étoit en effet la resolution de Motezuma, & la seule chose qu'il dit comme il la pensoit : quoy qu'il ne pretendit pas alors en restituer le Domaine au Roi, mais seulement éloigner Cortez, & luy donner congé avec plus d'honneur. Il ajoûta donc : *Qu'il étoit prêt d'assembler la Noblesse de ses Etats, & de faire cet aveu en leur presence ; afin qu'à son imitation ils rendissent tous l'hommage qu'ils devoient à son Prince, & qu'ils l'établissent par quelque contribution, dont il avoit dessein de leur montrer l'exemple ; aiant déjà préparé des joiaux, & d'autres presens de grand prix, afin de satisfaire de sa part à cette obligation. Qu'il ne doutoit pas que sa Noblesse n'y contribuât de la sienne, par tout ce qu'elle possédoit de plus précieux : & qu'il ne desespéroit pas qu'on n'en mit ensemble une quantité si considerable, que ce present pourroit paroître sans honte devant ce grand Prince, comme la premiere reconnoissance de l'Empire de Mexique.*

Cette proposition de Motezuma accordoit en un même tems aux Espagnols, tout ce qu'ils auroient osé souhaiter de plus avantageux pour satisfaire leur ambition, & même leur avarice. Elle visoit aussi à leur retrancher tous les pretextes d'un plus long séjour à sa Cour, avant que de leur ordonner qu'ils se retirassent : mais il avoit sçu détourner cette vûe avec tant d'adresse, que Cortez n'en découvrit rien. Il le remercia seulement de sa liberalité, sans la rejeter, & aussi

sans l'encherir ; puisqu'il ne faisoit que recevoir de la part de son Prince, ce qui luy étoit dû. Cortez étoit d'ailleurs tres-satisfait, d'avoir obtenu beaucoup plus qu'il n'auroit osé demander, en la situation où ses affaires étoient. Il exaltoit, parmi ses Officiers & ses Soldats, le service qu'ils rendroient à l'Empereur Charles, s'ils obligeoient un si puissant Monarque à devenir son tributaire. Il representoit les richesses immenses qui pourroient accompagner cette nouvelle ; afin que la Relation n'en parût point toute nue, & qu'elle ne courût point le risque de passer pour incroyable. La verité est qu'il ne pensoit pas alors à s'écarter un moment de son entreprise ; & il ne luy paroissoit pas qu'il fût difficile de se maintenir, jusques à ce qu'on en eût appris l'état & le progres en Espagne, & qu'on luy eût envoyé les ordres qu'il devoit suivre. Sa confiance étoit fondée sur la bonne volonté que Motezuma luy témoignoit ; sur les amis qu'il acquerroit tous les jours en cette Cour ; enfin, sur ces heureux succez qui venoient, pour ainsi dire, d'eux-mêmes, se placer sous sa main ; ou par quelque cause superieure, qui l'animoit à ne point borner ses esperances, à la vûe de tout ce qu'il pouvoit souhaiter pour les remplir.

Cependant Motezuma qui alloit à son but, & qui sçavoit l'art de délibérer à loisir sur ce qu'il vouloit exécuter sans remise, dépêcha promptement ses ordres pour assembler tous les Caciques de son Empire, suivant la coûtume, lorsqu'il se presentoit quelque affaire importante où la Noblesse devoit assister ; sans faire citer les plus éloignez, afin de parvenir plutôt à ce qu'il pretendoit obtenir par cette diligence. Ils se rendirent tous à Mexique, en peu de tems, avec la suite qu'ils menoient ordinairement à la Cour ; en si grand nombre, qu'il auroit pu donner quelques soupçons, si on en avoit ignoré le motif & l'usage. Motezuma les rassembla dans l'appartement où il demouroit : & là, en presence de Cortez, qui fut appelé à cette conference, avec ses Truchemens & quelques-uns de ses Capitaines, il leur fit un raisonnement qui leur apprenoit les raisons de la resolution qu'il avoit prise, & qui sauvoit adroitement la dureté de cette proposition. Bernard Diaz a écrit que les Mexicains tinrent deux assemblées, & que le General n'assista point à la premiere. Cela

peut être une des équivoques ordinaires à cet Auteur, puisque Cortez n'auroit pas oublié cette particularité en la seconde Relation de son expedition; outre qu'il s'agissoit alors de le satisfaire, & de luy donner de la confiance: ainsi ce n'étoit pas le tems de tenir des Conseils sans sa participation.

Cette action eut beaucoup d'éclat & d'autorité; parce que les Nobles & les Ministres qui residioient à la Cour y furent aussi presens: & Motezuma jettant les yeux sur l'assemblée, d'un air agreable & plein de majesté, commença son discours. Il attira d'abord la bienveillance & l'attention, en leur representant, *A quel point il les aimoit, & combien ils luy étoient obligez.* Il les fit souvenir, *Qu'ils tenoient de sa main les richesses & les dignitez qu'ils possédoient:* & il établit sur ce principe, *l'engagement où ils se trouvoient, de croire qu'il ne leur proposeroit rien qui ne fût à leur plus grand avantage, après l'avoir digéré par une mûre délibération; après en avoir pris les mesures de concert avec ses Dieux, & connu par des témoignages sensibles, que c'étoit leur volonté.*

Il affectoit souvent de produire ces lumières d'inspiration, afin d'interessier la Divinité en ses résolutions: & on le crut alors sur sa bonne-foi, parce qu'il n'étoit pas extraordinaire que le Demon le favorisât de ses réponses. Après avoir donné ce fondement à sa proposition & à ce mystere, Motezuma déduisit en peu de mots, *l'origine de l'Empire des Mexicains, l'expédition des Navatlaques, les prodigieux exploits de Quetzalcoal leur premier Empereur, & la Prophetie qu'il leur laissa en les quittant pour marcher à la conquête des Pais Orientaux; prédisant, par une inspiration du Ciel, que ses descendans reviendroient quelque jour regner en ces Provinces.* Après cela, il pola comme un fait incontestable: *Que le Roi des Espagnols, Souverain de ces Regions Orientales, étoit le legitime successeur de Quetzalcoal: ajoutant, Que ce Monarque étant celuy qui devoit donner la naissance à ce Prince tant souhaité parmi les Mexicains, promis tant de fois par leurs Oracles & par les Propheties, pour lesquelles on avoit tant de respect, ils devoient tous reconnoître ce droit hereditaire en sa personne, en rendant à son sang les hommages qu'en son absence on avoit deferez au droit d'élection. Que si le Roi d'Espagne étoit venu maintenant en personne, comme il avoit envoie ses Am-*

basfateurs, luy même qui leur parloit, avoit tant d'amour pour la raison & pour ses Sujets, que le plus grand bien qu'il pourroit leur procurer, seroit d'être le premier à se dépouiller de la dignité qu'il possédoit; en remettant à ses pieds la Couronne, pour luy en laisser la disposition absolue, ou pour la recevoir de sa main. Cependant, comme il se sentoit redevable à la bonté de ses Dieux, de luy avoir accordé le bonheur de voir arriver de son tems une connoissance si désirée, il vouloit être le premier à déclarer sa joie, qui ne pouvoit être trop empressée en cette occasion. Qu'il avoit donc résolu d'offrir dès ce moment son obeissance à ce Monarque, & de luy faire quelque service considerable; ayant destiné pour ce sujet, les plus riches joyaux de son tresor. Qu'il souhaitoit que sa Noblesse suivit son exemple, non seulement en s'acquittant de la même reconnaissance; mais encore en l'accompagnant de quelque contribution de leurs biens: afin que le service étant plus grand, en parût plus éclatant aux yeux de ce Prince.

Motezuma finit ainsi son discours, qu'il ne prononça pas néanmoins tout d'une suite; puisque malgré les efforts qu'il se fit en cette action, quand il vint à se déclarer Vassal d'un autre Prince, la déclaration luy parut si outrée, qu'il demeura quelque tems sans trouver des termes propres à cette expression: & en la formant, il s'attendrit si ouvertement, qu'on vid quelques larmes couler sur son visage, comme arrachées par force de ses yeux. Les Mexicains, qui connurent son agitation, & la cause d'où elle procedoit, accompagnerent la douleur de leur Prince, par des sanglots poussez avec moins de retenue; voulant, comme il sembloit, avec un peu de flatterie, que leur fidelité fit du bruit. C'est ce qui engagea Cortez à demander permission de parler, afin de rassurer Motezuma, en disant: *Que l'intention de son Roi étoit fort éloignée de le dépouiller de sa dignité, & qu'il n'avoit aucun dessein d'introduire une nouvelle forme de Gouvernement en son Empire; puisqu'il ne demandoit presentement que l'éclaircissement de son droit, en faveur de ses descendans: à cause qu'il étoit si éloigné des Regions qui composoient ce vaste Empire, & si occupé à d'autres conquêtes, qu'on ne verroit peut-être arriver de tres long-tems le cas dont leurs traditions avoient parlé.* Cette protestation rassura l'esprit de Motezuma: il reprit un air tranquille, & acheva son discours, ainsi qu'on l'a rapporté. L'étonnement & la confusion s'em-

parèrent de l'esprit des Mexicains, lorsqu'ils entendirent la résolution de l'Empereur. Elle leur parut disproportionnée, & indigne de la Majesté d'un Monarque si puissant, & si jaloux de son autorité. Ils le regardoient, sans qu'aucun eût la hardiesse d'y répondre, ou d'en convenir; ne sachant de quelle maniere ils devoient ajuster leur réponse sur les sentimens du Souverain. Ce silence respectueux dura jusques à ce que le premier Magistrat, mieux informé des intentions de l'Empereur, prit la parole, & dit: *Que tous les Nobles qui assistoient au Conseil, respectoient Motezuma comme leur Roi, & comme leur Seigneur naturel & legitime; & qu'ils étoient d'oposez d'obeir avec empressement, à ce qu'il leur proposoit par sa bonté, & qu'il leur ordonnoit par son exemple, puisqu'ils ne doutoient pas qu'il ne l'eût bien medité, & consulté avec le Ciel; & qu'ils n'avoient point d'instrument plus sacré que celui de sa voix, pour apprendre la volonté des Dieux.* Tous se rangerent à cet avis: & Cortez prenant à son tour l'occasion de marquer sa reconnoissance, dicta à ses Truchemens un autre discours, qui n'étoit pas moins adroit que le premier: *Il remercia Motezuma, & toute l'assistance, de ce témoignage de leur bonne volonté; acceptant au nom de son Roi, le service qu'ils luy offroient: & reglant ses complimens sur ce principe, qu'il ne faisoit point paroître surpris qu'ils rendissent ce devoir à son Prince, de la même maniere qu'un homme qui reçoit ce qui luy est dû, se contente d'agréer l'exactitude de son debiteur.*

Les larmes que Motezuma répandit ne donnerent point encore de soupçons au General, sur cet effort de la liberalité de ce Prince; & il ne découvrit point que son but étoit de le renvoyer. Sur quoy il étoit excusable en quelque sorte, de s'être laissé entraîner au premier bruit; parce qu'ayant trouvé l'opinion de ces descendans de Quezalcoal, établie entre les Mexicains, comme une verité tres-constante; & une ferme persuasion que le Roi d'Espagne étoit indubitablement un de ces descendans; l'hommage qu'ils luy rendoient ne paroissoit pas si irregulier à Cortez, qu'il dût le croire affecté, ou plein d'artifice. Sur cette supposition, il pouvoit encore attribuer les pleurs de Motezuma, & la douleur qu'il souffrit à se déclarer Vassal d'un autre Prince, au mal qu'une Couronne fait quand on vient à la détacher, & qu'on mesure l'extrême distance qui est

entre la Souveraineté & la Sujétion: ce qui est, à la verité, une de ces rencontres où l'esprit peut être abatu, sans faire tort à la grandeur de l'ame. Neanmoins on doit croire, qu'encore que Motezuma regardât le Roi d'Espagne comme le legitime successeur de l'Empire de Mexique, il n'avoit pas dessein de tenir tout ce qu'il promettoit. Sa vûe étoit, de se débarrasser des Espagnols, & de gagner du tems; afin de prendre ses mesures sur le conseil de son ambition, sans faire beaucoup d'attention à sa parole: & l'on ne doit pas s'étonner de voir entre ces Rois barbares la dissimulation, dont l'artifice, capable de perdre d'honneur un particulier, a été neanmoins consacré, comme un art nécessaire pour regner, par d'autres, barbares en politique.

Quoyqu'il en soit, l'Empereur Charles-Quint fut de ce jour-là, reconnu comme le legitime successeur hereditaire à l'Empire de Mexique dans l'opinion de ces Peuples; & effectivement destiné par le Ciel, à prendre une possession plus réelle de cette Couronne. On dressa un acte public de cette déclaration, avec toutes les solemnitez qui parurent nécessaires, suivant le stile des actes de foi & hommage qu'ils rendoient à leur Souverain. L'aveu que Motezuma & ses Vassaux en faisoient à l'Empereur, luy donnoit quelque chose de plus que le nom de Roi, & fut comme une mystérieuse insinuation du titre qu'il acquit depuis par le droit de ses armes, fondé sur une juste défense, ainsi qu'on le verra ensuite: circonstance particulière en la conquête de Mexique, qui servit à justifier l'acquisition de cet Empire; outre les autres considerations generales sur lesquelles, en d'autres endroits, la guerre n'est pas seulement permise, mais encore juste & raisonnable, autant de fois qu'on la réduit aux termes d'un moyen nécessaire pour introduire l'Evangile.

